

# Jean Blaise en dialogue avec Edouard Philippe L'art contemporain pour le territoire, un luxe nécessaire



## Interview de :

**Jean Blaise**, directeur du « Voyage à Nantes », initiateur de multiples actions artistiques dans le territoire nantais et autour de la Loire, ainsi que dans d'autres lieux comme au Havre.

**Débat conçu et animé par**

**Ariella Masbounji**, architecte-urbaniste, Grand prix de l'urbanisme 2016.



[CLIQUER ICI POUR LA  
VERSION INTÉGRALE](#)

**ARIELLA MASBOUNGI :** Jean Blaise, vous avez consacré toute votre énergie, votre talent, votre vie professionnelle au lien entre culture, art contemporain, et action urbaine dont vous êtes très friand et cela, à toutes les échelles : du square à la grande échelle de l'Estuaire en passant par les grandes villes (Nantes, Le Havre...) mais aussi les villages que vous n'avez pas oubliés. Pouvez-vous nous dire quel sens prennent aujourd'hui – au moment des crises multiples : crises économique, du réchauffement climatique, de la biodiversité mais aussi du vivre ensemble – ces interventions sur l'art contemporain en lien avec l'urbain ? Comment répondre ainsi à ces différentes questions et cela justifie-t-il les investissements que de telles actions requièrent ?



[CLIQUER ICI POUR  
L'ENTRETIEN AVEC  
EDOUARD PHILIPPE](#)

**JEAN BLAISE :** J'ai d'abord consacré toute ma vie professionnelle à l'accessibilité à la culture et à l'art. Tel était mon projet, avant même de me préoccuper de la ville. Comment fait-on pour toucher 90% des personnes qui, en France ou en Europe, n'ont pas accès aux sites culturels et à la culture en général ? J'ai dirigé des scènes nationales ou des lieux d'exposition tels que le Lieu unique à Nantes et, au fil des expériences et des missions qui m'ont été confiées, je me suis aperçu que, quels que soient les efforts déployés, la meilleure façon de toucher tout le monde était de montrer la création artistique dans l'espace public. L'espace public appartient à tous et lorsque l'on sort de chez soi pour aller à son bureau à pied ou à vélo, on est obligé de passer par certains endroits et, donc, devant certaines œuvres que l'on y a créées. C'est là pour moi l'objectif premier. Ensuite, je me suis aperçu que travailler dans l'espace public supposait également d'entrer dans la ville au sens premier du terme et de faire en sorte que la création artistique et la créativité la pénètrent : plus qu'une simple décoration, l'art devient alors un levier pour révéler et interpréter la ville. Il constitue en effet un « trouble » pour les passants, les riverains et les visiteurs, les obligeant ainsi, en posant le regard sur des œuvres, à s'intéresser à la ville pour y découvrir des choses qu'ils n'avaient parfois jamais vues. À mon sens, c'est donc d'abord cela l'art dans l'espace public. Et, pour en revenir à la dernière partie de votre question, à l'heure où certaines villes sont en proie aux difficultés économiques, j'ai pris conscience que, dès lors que la ville était identifiée comme créative et que nous la révélions en engageant la population à venir la découvrir, nous avions de plus en plus de touristes : à Nantes, nous les avons multipliés par deux en dix ans et ces touristes viennent évidemment consommer sur place, créant ainsi d'importantes retombées économiques. Dans le cas du Havre et de Nantes, ces



[CLIQUER ICI POUR  
L'ENTRETIEN AVEC  
JEAN BLAISE](#)

retombées sont, en outre, supérieures à ce que coûte l'implantation des œuvres. L'art, la créativité et la création dans l'espace public rapportent plus d'argent qu'ils n'en coûtent.

**ARIELLA MASBOUNGI :** Les actions que vous avez menées conduisent également les habitants à aimer leur ville et leur territoire et aussi à descendre dans la rue, à se voir, à croiser l'étranger. C'est donc un apport très significatif que vous avez pu mener à bien grâce à l'immense confiance que vous ont témoigné les politiques et, en particulier, les maires de Nantes, de Saint-Nazaire et du Havre. Alors qu'aujourd'hui les élus sont beaucoup plus contestés qu'ils ne l'étaient, est-il encore possible pour eux de s'engager dans ce type d'actions alors même qu'elles ne paraissent pas prioritaires ?

**JEAN BLAISE :** Il faut évidemment expliquer la démarche et, à Nantes, cela fait quarante ans que je fais de la pédagogie. Car expliquer ne consiste pas à dire « cette œuvre est celle d'un grand artiste et vous devez donc la considérer comme magnifique », loin s'en faut ! Il faut avant tout faire de la pédagogie dans la rue. À Nantes, pour répondre aux passants désireux de comprendre ce que représentaient les œuvres et ce que les artistes avaient voulu faire, nous avons positionné des médiateurs dans l'espace public pendant l'été. La pédagogie est indispensable. C'est d'ailleurs aussi cela diriger une ville ! Il faut par ailleurs évidemment de l'audace : en matière de création artistique, les artistes intéressants le sont souvent car ils ne nous ressemblent pas, ce qui peut perturber ou interroger. Il faut donc être capable de gérer cela avec enthousiasme : certains politiques, aptes à prendre des risques, sont résolument audacieux et il faut apprendre aux autres, qui ne sont pas initiés, à aimer l'art contemporain. Dès lors que l'on est capable de les y sensibiliser, la créativité dans l'espace public n'est plus un risque : elle devient une nécessité.

**ARIELLA MASBOUNGI :** Merci Jean Blaise